

LES CHOSES AIMANTES

A mesure que Tu sauves, même les choses, les choses qu'on dit « inertes » et qu'on dit « mortes », s'évadent des écriteaux qui les tiennent en cage et les musèlent pour devenir aimantes. Elles viennent jusqu'à mon regard pour m'éveiller à la vie, nous dansons ensemble et je ne veux rien en savoir d'autre.

Et aussi les arbres, les pierres

Et pour les gens, c'est pareil, seulement cette danse

N'en rien savoir

Je me souviens de ces nuits où tu calligraphiais sur ma peau des dessins que tu étais seul à voir, tu jouais avec la lumière de la lune qui découpait l'ombre des arbres et enchâssait ses propres figures aux tiennes et tu les suivais des lèvres. Dans la forêt, tu m'exposais aux clartés de la nuit et, le jour, ma peau ne faisait que se souvenir sans fin, tatouée de feuilles et de branches, les cheveux parfumés pour longtemps et j'en vivais ensuite interminablement, comme si j'étais devenue pour de vrai l'arbre nocturne contre lequel tu m'avais adossée

Pas d'étiquette, pas d'écriteau, pas de nom

Pas d'identification

Rien qui ne se sait

Juste le chant des choses

qui n'appartient à personne

La vraie nuit, c'est quand plus rien ne chante, quand les choses redeviennent des choses, mortes et muettes, seulement utiles.

Je la connais.

Mais, comme Tu es quelqu'un pour moi, promis, la prochaine fois que la lumière s'en ira, je laisserai briller la nuit, je tiendrai juste le fragile chemin de traverse qui me passe au milieu, héros qui sauve, celui où tu te réjouis de moi.

Et je continuerai de vivre, le sein ouvert, cette ligne de danse qui me parcourt du sexe à la bouche, de la terre de mes pieds au ciel de mes cheveux, de l'amour à la voix, du désir à la parole

Je me réjouirai d'être ta disciple, d'écouter ton silence et d'être loyale avec lui, loyale avec la jubilation d'où qu'elle m'arrive

Je laisserai chanter le manque sans le mettre en cage, sans le contraindre à aucun soin, sans l'éduquer, sans le travestir, sans le soumettre

Je laisserai s'ébrouer son chant, il rendra vivante ma poitrine et le cœur qui dort dedans, sous sa pierre, doucement deviendra chair

Peut-être, comme petite, il m'arrivera de me coucher au sol de mes maisons, et comme petite je laisserai sur ma joue le soleil se lever et le soleil s'en aller, lentement. Mais ce ne sera pas pareil : je ne serai plus seule. Je ne céderai plus à la tentation de croire que je suis seule.

Bien sûr, je n'irai peut-être pas aussi vite que Zachée. Bien sûr cela me prendra du temps de remettre entre nous et à la vie ce que j'ai caché dans mes caves et mes greniers, de me délester de mes réserves à tenir des siècles.
Mais je ne suis plus cachée et, d'une certaine façon, plus rien ne presse.

Puisque Tu fais de moi ta joie.